Tous ceux qui ont écouté le professeur Samuel BENETREAU
« ouvrir » les Ecritures de la session
du « Centre Evangélique d'Information et d'Action » à Lognes
(novembre 1998) n'ont eu qu'un vœu :
il faut que ces études d'exégète—pasteur et pasteur-exégète
soient publiées! C'est fait pour la première, la seconde suivra.

# Différences d'opinion et service commun

### **Une lecture de Romains 14-15**

par Samuel BENETREAU

#### 1. Un service commun

Pour tout chrétien, laïque ou pasteur, la vocation au **SERVICE** de Dieu s'impose avec une telle évidence qu'elle n'appelle pas de longs développements. Paul évoque ce statut de serviteur, qui est aussi le sien: Qui es-tu pour juger un serviteur (un domestique) qui ne t'appartient pas (14.4)? C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu (14.18); Jésus lui-même montre le chemin: Il s'est fait serviteur des circoncis, avant d'être celui des païens (15.8).

Par contre réfléchir à un **SERVICE COMMUN** est plus exigeant : cette notion ne va pas de soi. Faut-il un service com-

mun? Si oui, comment le concevoir? Quelle place lui accorder ? L'Ecriture nous guide au moins pour ce qui est du principe. On pourrait rappeler tous les « ensemble » qui jalonnent la présentation de la vie des et de la mission dans le Nouveau Testament ou encore de fortes exhortations telles que celle de Philippiens 2.1-5 qui demande un « plein accord », les mêmes dispositions d'esprit, avant d'appeler à « porter la parole de vie ». Pour s'en tenir à notre texte, ne peut-on pas dire que l'un des buts de l'apôtre en s'adressant à l'Eglise de Rome est d'affermir sa cohésion et par là de rendre son service meilleur? C'est clairement l'intention que révèle le souhait, la prière de 15.5-6 : Que le Dieu de la miséricorde vous donne d'être bien d'accord entre vous (d'avoir les

mêmes dispositions) selon Jésus-Christ... afin que, d'un même cœur et d'une seule voix (bouche), vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Est-ce trop demander ? Paul n'ignore pas la taille des obstacles à surmonter. Aussi en fait-il un sujet de prière. Il demande à Dieu d'accorder la grâce, le miracle, d'un plein accord (15.5). En même temps, ces chapitres ne cessent de demander aux chrétiens de travailler à cela, d'en faire l'objet d'une inlassable recherche: Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle (14.19). On ne peut pas attendre une réponse positive à la prière si l'on n'est pas disposé à œuvrer résolument dans le sens de la requête.

Comment concevoir un service commun? C'est relativement simple si l'on s'en tient à la vie des Eglises locales. Les activités offrent de nombreuses occasions pour les frères et sœurs de travailler ensemble. ce qui ne signifie pas que des problèmes ne puissent aussi surgir dans ce cadre. C'est plus difficile si l'on considère la pluralité des Eglises, surtout si elles appartiennent à des confessions différentes. Le Nouveau Testament ne livre pas de modèle unique de service commun et n'en définit pas les modalités. On relève seulement, ici ou là, la mention d'une entraide spirituelle ou matérielle entre Eglises, entraide que Paul approuve pleinement et qu'il cherche à promouvoir. Il se réjouit des bonnes dispositions des Eglises de la Gentilité (15.26-27): La Macédoine et l'Achaïe ont décidé de manifester leur solidarité à l'égard des

saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté. Oui, elles l'ont décidé et elles le devaient. Car si les païens ont participé à leur bien spirituel, ils doivent subvenir également à leurs besoins matériels. Aucune structure, aucune organisation, n'est établie pour encadrer et favoriser un service commun. Le lien entre les communautés passe par des personnes, les apôtres en particulier, puis par des lettres. Paul ne demande pas aux chrétiens de Rome, pour réaler le problème des tensions qui se manifestaient dans leur communauté, de créer une structure regroupant les cinq Eglises de maison de la capitale qu'on entrevoit au chapitre 16. A la limite, il y a service commun quand dans chaque Eglise, indépendamment, en dehors de tout rapport institué, le même Evangile est proclamé et le même Seigneur glorifié. Mais l'instauration de rapports réguliers dans des cadres établis dans ce but, hiérarchiques ou non, peuvent aussi favoriser un service collectif et assurer une plus grande efficacité. Le problème devant lequel se trouve placé le christianisme d'aujourd'hui est celui de la multiplicité de ces cadres, unions d'Eglises, fédérations, conseils divers, structures synodales, épiscopales, etc., créant des distances, voire des oppositions et des concurrences, voilant l'unicité du message. Des expressions ponctuelles d'entente et de collaboration. rassemblements régionaux, voire nationaux et internationaux, de grandes campagnes d'évangélisation, des rencontres ciblées telles que le Centre Evangélique, atténuent ce risque.

Paul ne demande pas aux chrétiens de Rome de créer une structure regroupant les cinq Eglises de maison de la capitale qu'on entrevoit au chapitre 16.

#### 2. Les différences d'opinion

J'aborde maintenant ce qui peut apparaître comme l'obstacle majeur à un service commun : les différences d'opinion.

Ces deux chapitres peuvent, à une première lecture, causer une gêne chez les évangéliques. Paul minimise l'importance des différences d'opinions. Ce sont autant d'impedimenta qu'il faut laisser de côté. Ce texte semble fournir des arguments pour les déclarations qu'on entend fréquemment aujourd'hui : les opinions divisent, la théologie sépare, il faut s'en tenir à l'amour. L'anti-intellectualisme rampant dans les Eglises y trouve son compte. Le relativisme doctrinal s'en nourrit. L'expérience suffit, dit-on encore, les choix théologiques peuvent attendre. Ils ne doivent pas être pris trop au sérieux car ils reflètent un milieu. une culture, une éducation, un passé confessionnel, même s'ils se sont référés à l'Ecriture. Déjà aux premiers temps de l'Ealise, ajoute-t-on, les désaccords étaient nombreux. La tolérance n'est-elle pas devenue la valeur par excellence, remise à l'honneur, s'il en était besoin, par la commémoration du 400e anniversaire de l'édit de Nantes ?

L'ample réflexion moderne sur le langage paraît aller dans le même sens. On insiste volontiers sur la polysémie des termes. Dans un texte, on distingue la pensée du rédacteur, puis le monde du texte pris en lui-même qui diffère de la pensée du rédacteur, puis le monde des premiers lecteurs. destinataires du texte, et enfin celui du lecteur moderne. On accorde une importance maieure au lecteur : comprendre un texte. c'est se comprendre devant le texte. On se réjouit de la plurivocité, de l'indétermination des textes. Ils donnent à penser... Dans ce climat, les différences d'opinion apparaissent plus comme une richesse que comme un handicap.

Paul n'applaudit pas à la multiplicité des opinions. Il ne la considère pas comme un avantage, un signe de vitalité et la preuve d'une attention intelligente et libre.

Paul va-t-il aussi dans cette direction? Notons en premier lieu qu'il n'applaudit pas à la multiplicité des opinions. Il ne la considère pas comme un avantage, un signe de vitalité et la preuve d'une attention intelligente et libre à l'Ancien Testament. Il ne se réjouit pas de la confrontation des avis. Il perçoit, au contraire, des signes de faiblesse chez certains. Les opinions n'ont pas la même valeur. A l'évidence, c'est la position des « forts » qui reflète une juste compréhension de la nouveauté introduite par le Christ.

Mais de quoi s'agit-il? De quelles opinions parle-t-il? Qui sont les faibles et les forts en la foi qu'il veut rapprocher? Sur quoi porte leur désaccord (1)? A ce suiet les avis des exégètes ne se recouvrent pas totalement, mais il y a une lecture largement dominante, à quelques nuances près : il s'agit de débats relatifs à l'attitude à adopter à l'égard de la loi de Moïse. D'un côté, les faibles font preuve d'une fidélité intransigeante à l'héritage juif, même dans les aspects concrets qui définissent un style de vie : d'un autre côté, les forts s'estiment dégagés de toute obligation à cet égard. Le débat se concentre sur deux points, jugés essentiels par les Juifs pieux à toutes les époques : les règles alimentaires (aliments impurs, viande kasher) et les jours sacrés (sabbats et fêtes religieuses). Les faibles, selon toute vraisemblance, se recrutaient surtout parmi les chrétiens d'origine juive, et les forts parmi les pagano-chrétiens, mais la répartition ne correspondait pas nécessairement et strictement aux différences de race et de culture. Un Juif comme l'apôtre Paul se comptait parmi les forts, les libérés. Et ce qu'on appelle le conflit d'Antioche, rapporté en Ga 2.11-14, montre que des païens pouvaient être amenés à « judaïser ». Le problème était sérieux, et le Nouveau Testament se fait l'écho des discussions très vives suscitées par ces questions et des risques de divisions. Mais il faut le circonscrire : le salut en Christ n'est pas mis en cause, ni la foi, sans les œuvres, comme moyen de salut. L'authenticité de la foi de chaque parti n'est pas contestée, ni le respect pour la loi dans les domaines de la relation à Dieu et de l'éthique, mais on s'interroge sur les conséquences pratiques de la seigneurie du Christ: La foi de l'un lui permet de manger de tout, tandis que l'autre ne mange que des légumes (14.2); pour l'un, il y a des différences entre les jours, pour l'autre, ils se valent tous (14.5).

Les Réformateurs ont dû se pencher sur ce qu'ils ont appelé les adiaphora, les choses indifférentes. La question posée était la suivante : fallait-il maintenir dans l'Eglise des coutumes, des pratiques sur lesquelles l'Ecriture ne se prononce pas avec clarté ? S'agissait-il de choses indifférentes à propos desquelles il ne fallait pas prononcer de condamnation? Pour nous, le problème est autre, en ce sens que les opinions qui nous séparent proviennent généralement de l'Ecriture : ce sont souvent des questions d'interprétation de textes bibliques. La fidélité à notre opinion est alors comprise par nous comme fidélité à l'Ecriture elle-même, et nous devenons facilement intransigeants. Mais, il faut le remarquer. l'opposition entre les forts et les faibles à Rome (et ailleurs) découlait aussi de l'Ecriture, de la lecture de la loi divine considérée à partir du Christ. Et pourtant Paul ne voit pas là d'atteinte à l'Evangile. Cela nous avertit que parmi les convictions que nous estimons tenir de l'Ecriture, il y a des vérités à propos desquelles nous ne pouvons transiger car elles touchent à l'essentiel, mettant en cause

<sup>(1)</sup> Pour des explications sur les traductions et les interprétations qui sous-tendent cet exposé, on peut consulter le commentaire L'épître de Paul aux Romains, tome 2, CEB, Edifac, Vaux-sur-Seine, 1998.

l'Evangile lui-même, mais aussi des avis, auxquels nous pouvons être très attachés, mais qui ne doivent pas briser la communion fraternelle et mettre en cause notre vocation à servir ensemble le même Seigneur.

Parmi les convictions que nous estimons tenir de l'Ecriture, il y a des vérités à propos desquelles nous ne pouvons transiger car elles touchent à l'essentiel, mais aussi des avis qui ne doivent pas briser la communion.

En situant ainsi le débat, on comprend mieux la modération de Paul qui, au lieu de le dramatiser, prêche la concorde et l'accueil mutuel. On garde à l'esprit la viqueur de ses condamnations sur ceux qui, tels les judaïsants qui sévissaient dans les Eglises de Galatie, voulaient obliger les païens à se remettre sous le joug de la loi. laquelle devenait alors, à côté du Christ, un complément indispensable au salut. Paul est tout aussi ferme dans l'épître aux Romains que dans l'épître aux Galates. Dans les premiers chapitres, il repousse vigoureusement toute tentative de rechercher une autre base que la foi au Christ sauveur. En 16.17-18 (et il n'y a pas de raison déterminante pour détacher le chapitre 16 du reste de l'épître) il lance une solennelle injonction : Eloignez-vous de ceux qui s'écartent de l'enseignement recu! lci, par contre, sur le terrain des incidences de la situation nouvelle instaurée

par le Christ sur le comportement, l'apôtre ne brandit pas l'anathème, mais plaide pour la compréhension mutuelle.

A propos des opinions, certaines remarques de Paul surprennent. Ainsi, il encourage à avoir de fortes opinions et cela, apparemment, vaut pour le faible comme pour le fort : Que chacun, dans son jugement personnel, soit animé d'une pleine conviction (14.5). Paul le sait par expérience, les personnes aui savent vraiment ce qu'elles croient et pourquoi elles le croient ont un meilleur rapport aux autres que les incertains et les superficiels. L'écueil qu'il dénonce est un manque de réflexion sur la relation entre la foi et la pratique, qui fait que le comportement est hésitant, mal assuré. En 15.23 il fait état d'un cas de ce genre: Mais celui qui mange, alors qu'il a des doutes, est condamné, parce que son comportement ne procède pas d'une conviction de foi. Et il ajoute : Tout ce qui ne procède pas d'une conviction de foi est péché. Ainsi, puisque toute nourriture est pure en soi, si tu as cette conviction, iouis de ta liberté, sauf à la limiter ou plutôt à l'orienter éventuellement pour le bien du frère.

Les personnes qui savent vraiment ce qu'elles croient et pourquoi elles le croient ont un meilleur rapport aux autres que les incertains et les superficiels.

Paul invite-t-il, pour faciliter la paix dans l'Eglise, à taire ses opinions ? Le silence

est-il le prix à payer pour l'entente ? Certaines expressions semblent aller dans ce sens: sans discuter les opinions (14.1). A vrai dire, le grec est d'une grande concision, sans verbe exprimé, et on peut comprendre sans vouloir juger des opinions ou encore sans critiquer les scrupules. La question rejaillit en 14.22 : Garde pour toi, devant Dieu, ta conviction de foi. Cette traduction paraît inciter les fidèles à ne pas divulguer leurs opinions pour ne pas alimenter des oppositions. Je propose une traduction un peu différente : Garde, pour ce qui te concerne, ton opinion devant Dieu. Ce n'est plus le silence qui est privilégié, mais la fermeté dans les convictions de foi. Il me paraît que Paul ne refuse pas une expression sereine des avis et des dialogues respectueux, mais il souhaite que chacun, s'étant fait une opinion, la conserve et en tire paisiblement les conséquences logiques, sans se laisser troubler par le fait que tous ne pensent pas comme lui.

On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi Paul ne semble pas avoir le souci du progrès des faibles pour qu'ils accèdent à une plus grande maturité. En fait, les recommandations que nous venons de relever mettent en garde contre les discussions âpres et généralement stériles, contre la volonté d'imposer son point de vue, mais n'excluent certainement pas les dialogues qui édifient. Paul fait apparemment confiance à l'enseignement de la Parole pour faire progresser les fidèles et approfondir leurs connaissances, mais cette maturation se fera d'autant mieux que l'atmosphère de la communauté sera sereine et que les

faibles ne seront pas soumis à une pression. Mais il est vrai que le respect des faibles, si aucun progrès ne se réalise, peut conduire à la longue à une sorte de tyrannie des faibles et créer une atmosphère pesante.

## 3. Comment vivre avec des opinions différentes ?

Nous avons évoqué le souhait de Paul : un même cœur! Il vise les dispositions intérieures. C'est le cœur qui a besoin d'être transformé. Paul appelle à un regard nouveau porté sur le frère en la foi et il dénonce les sentiments qui s'introduisent si aisément dans un cœur qui ne se laisse pas maîtriser par l'Esprit Saint. Il condamne les jugements de valeur négatifs : pour le fort, c'est la tentation du mépris, pour le faible, c'est celle de l'esprit de jugement. Le frère n'est plus alors celui pour qui le Christ est mort, le co-serviteur du Christ, celui qui, comme nous, appartient au Seigneur, celui que nous devons édifier pour son bien comme pour le nôtre (15.2). Il devient ce frère mineur, immature, dont les imperfections font ressortir les qualités que nous nous attribuons.

Paul condamne les jugements de valeur négatifs : pour le fort, c'est la tentation du mépris, pour le faible, c'est celle de l'esprit de jugement.

Au lieu de ce jugement qui rabaisse le frère et qui le blesse, Paul invite à une atti-

tude positive. On peut la résumer en deux mots : accueil, responsabilité.

L'ACCUEIL : Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu (15.7). Si l'accueil est d'abord une attitude intérieure. il exige aussi des manifestations concrètes. Accueillir le frère, c'est un sourire, une poignée de main, une bonne parole, une invitation pour un repas, une aide matérielle, un échange spirituel, etc. Dans une interview à la radio le philosophe Jacques Derrida traitait de l'hospitalité (notion proche de celle de l'accueil et très en l'honneur dans l'Ecriture) ; j'ai retenu une formule choquante au premier abord : l'hospitalité est une impossibilité, déclarait-il. Il indiquait par là que l'hospitalité est sans limite. On n'est iamais sûr d'avoir fait suffisamment, d'avoir assez offert à l'hôte. Il en est ainsi de l'accueil, et l'exemple du Christ ici proposé (15.3) nous bouleverse : lui, il est allé aussi loin qu'il soit possible, jusqu'au terme, la mort sacrificielle.

RESPONSABILITE. Tout chrétien est le gardien de son frère. Il doit d'abord veiller à ne pas être pour lui une occasion de chute. S'il le faut, il restreindra ou plutôt orientera sa liberté: il se privera de viande et de vin si nécessaire, au moins dans les repas communautaires (14.21). Garde-toi, pour une question de nourriture, de faire périr celui pour lequel Christ est mort (14.15). L'amour fraternel doit aller encore plus loin: porter le faible (5.1), plus précisément: porter l'infirmité des faibles! C'est plus que le supporter patiemment, c'est se charger du fardeau que constitue sa fai-

blesse en l'aidant, en l'encourageant, en l'accompagnant et, éventuellement, en lui permettant de s'en libérer. L'expression curieuse plaire à son prochain (15.2) ne signifie pas l'approuver, le flatter, mais prendre en compte sa situation réelle et l'aider à progresser en vue du bien, pour l'édification.

#### 4. L'actualité du message

Si l'on considère la vie des Eglises locales, il y a déjà dans ce texte beaucoup à engranger. Dans ce cadre restreint, on rencontre déjà une large diversité d'opinions, souvent liées à la diversité des origines ecclésiastiques. On peut aisément se disputer, même pour le choix d'un recueil de cantiques. Mais, en principe du moins, la participation à la vie d'une même Eglise suppose une orientation commune. Une rencontre comme la nôtre incite à aborder la question beaucoup plus délicate des relations entre frères appartenant à des Ealises différentes. Le sujet est sensible et vaste. En outre, la situation des Eglises du premier siècle est si éloignée de la nôtre qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament des instructions directement applicables. Je ne peux qu'effleurer la question. Mais il n'y a aucune raison de penser que les exhortations apostoliques sont sans pertinence pour les relations entre les communautés à notre époque. Je m'en tiendrai à trois remarques :

Il ne faut pas confondre différence d'opinions et différence d'évangiles.

1) Il ne faut pas confondre différence d'opinions et différence d'évangiles. Paul demande l'accueil fraternel et le souci de l'édification commune à des personnes qui ont la même foi, mais qui n'en tirent pas exactement les mêmes conséquences pratiques : elles peuvent néanmoins parler d'une seule voix (15.6) quand il s'agit de proclamer le Christ Seigneur et Sauveur. Un Centre Evangélique rassemble des gens qui se reconnaissent comme porteurs d'un même Evangile, en dépit de nombreuses convictions et pratiques différentes. C'est dire que les exigeantes recommandations de l'apôtre nous atteignent de plein fouet : accueil mutuel, responsabilité reconnue.

2) Je me sens incapable de tracer une ligne de démarcation et d'établir la liste des opinions diverses autorisant néanmoins un service commun. **Chacun doit prendre ses responsabilités à cet égard.** Plus courageux que moi, John Stott, cet anglican qui a beaucoup œuvré pour la cause évangélique dans le monde, énumère, dans son commentaire sur l'épître aux Romains, les questions qui, à son avis, ne devraient pas faire obstacle à la communion entre chrétiens:

« Les modalités du baptême (immersion ou « affusion » [infusion]), la confirmation par le soin des évêques (comme partie légitime de l'initiation chrétienne), l'échange de l'anneau nuptial (vigoureusement condamné par les Puritains au 17º siècle), l'usage des cosmétiques, des bijoux, la consommation d'alcool, ainsi que les convictions relatives au *charismata* (sont-ils

encore disponibles ? quelle est leur importance ?), aux miracles et aux signes (leur fréquence ?), à l'accomplissement des prophéties vétéro-testamentaires dans le passé et dans l'avenir, à l'établissement du millenium (quand ? comment ?), au rapport entre l'histoire et l'eschatologie et à la nature exacte du ciel et de l'enfer. » (2)

Cette liste, assez disparate, sera jugée trop généreuse par certains, pas assez pour d'autres. L'existence de beaucoup d'œuvres « inter-dénominationnelles » rassemblant des chrétiens très divers prouve que le service commun pour les évangéliques n'est pas une utopie. C'est l'occasion d'apprendre à s'apprécier et à travailler ensemble.

3) Une fois acquise la certitude d'annoncer fondamentalement le même Evangile, il reste à réfléchir à ce que peuvent signifier l'accueil mutuel et le sens de la responsabilité envers les frères. Nous pouvons nous associer à la prière de Paul quand il demande la grâce d'un même cœur et d'une même voix pour que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, soit glorifié (15.6)

Je termine sur une note positive. L'optimisme de Paul, qui pourtant connaît bien les misères de la vie des Eglises et les tensions qui la mettent à l'épreuve, nous fait du bien. Avons-nous des inquiétudes pour le frère qui ne pense pas exactement comme nous et qui se trouve dans une

<sup>&</sup>lt;sup>(2)</sup> J.R.W. Stott, *The Message of Romans,* Inter-Varsity Press, Leicester.

#### Nouveau Testament-

Eglise dont la théologie, à notre avis, laisse apparaître des lacunes ? L'apôtre nous libère: Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, cela regarde son propre Maître, et il nous encourage: Et il tiendra bon, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir (14.4)! Le passage s'achève par une prière qui n'a rien de morose : Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint (15.13)!

S.B.